

Variété : trois petits Jurassiens écrivent...

Autor(en): **J.V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 416

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ici, l'on recourut à la conférence; là, on préféra l'entretien familial plus intime; tantôt la réponse émane d'un public de jeunes filles, tantôt d'une association de femmes adultes ou d'un auditoire des deux sexes et d'âges divers... et parfois l'élan se manifeste enthousiaste! Souvent, la presse locale ou régionale en a prolongé l'effet. Si bien qu'il appert comme résultat de notre campagne des hivers 1931-32 et 1932-33 que l'intérêt n'a pas fléchi pour les questions d'éducation et que la pédagogie familiale est toujours d'actualité — à preuve le grand congrès international qui se prépare de nouveau à Bruxelles pour 1934.

Par l'influence de nos associations alliées, on cherche à éveiller, jusque dans nos milieux populaires, le sens de la responsabilité en éducation. Certes, on réclame une meilleure préparation des jeunes filles à leur tâche maternelle et ménagère de demain; mais la conclusion la plus générale, c'est que les parents devraient être éduqués méthodiquement en vue de leur mission d'éducateurs. Les mères pourraient être initiées par les crèches, Gouttes de lait, écoles enfantines et cours ad hoc. Les pères ne devraient point être négligés non plus — eux que « leur manie de politiquer occupe à trop de choses moins nécessaires »... Les jeunes gens devraient être convaincus, dès leur préparation civique, de l'importance des problèmes de l'éducation de leurs futurs enfants.

Voici quelques-uns des titres les plus suggestifs mentionnés dans les dossiers de ces réponses, à commencer par l'éducation dans la famille, tout d'abord, conçue en général:

1. Les tâches familiales de notre pays. — 2. Qui éduque? La mère en tant qu'éducatrice. — La mère. — Le père, comme éducateur. — 3. L'évolution et la crise de la famille. — La valeur de la famille et l'éducation qu'on y donne. — La famille, base psychologique d'une saine éducation. — L'évolution de l'idée de parent. — Que voit-on dans nos maisons? — 4. Parents et enfants. — Difficultés entre parents et enfants adultes. — Vieux et jeunes: le conflit des générations. — Mères et filles... ou filles adultes... Les enfants sont-ils une bénédiction ou un fardeau? Responsabilité des parents dans la création et le maintien des rapports entre frères et sœurs. — 5. L'art de l'éducation chez la mère. — La pédagogie familiale moderne.

A propos du petit enfant, les sujets traités furent les suivants:

1. Mère, ton enfant a besoin de toi. — 2. Comment le tout petit s'éduque-t-il? — 3. L'enfant égocentrique. — L'enfant colérique. — L'enfant renfermé: comment l'épanouir? — Les enfants difficiles. — Les enfants nerveux. — 5. Du tout petit, à l'enfant en âge de libération scolaire. Relativement aux enfants d'âge scolaire, citons les conférences suivantes:

1. Les jeux des enfants. — Les occupations des enfants. — 2. Les fautes des enfants. — Les punitions. — 3. Les plaisirs de nos enfants. Pour l'adolescence et la jeunesse, on envisagea les sujets suivants:

1. Comment gagner la confiance des jeunes de notre temps? — La jeunesse d'aujourd'hui est-elle perverse? — 3. L'éducation diverse, selon les sexes. — 4. Problèmes de l'éducation des jeunes filles.

A propos des rapports de la famille et de l'école, furent traités:

1. L'enfant, l'école et la maison familiale. —

2. Les rapports des parents et des maîtres. — 3. Consultations maternelles sur l'éducation. Certains sujets très spéciaux méritent mention aussi, soit:

La suggestion dans l'éducation. — L'esprit de contradiction. — Le sentiment d'infériorité. — L'entraînement à la patience. — L'éducation à la véracité. — La formation du caractère. — L'éducation de la volonté. — L'éducation pour la paix. — L'éducation de l'esprit d'entraide. — L'autoéducation. — Le rôle de l'autorité en éducation. — Le relâchement de l'autorité dans l'éducation moderne... dans la famille... — L'éducation morale et religieuse dans la famille. — La criminalité chez l'enfant. — Parents et enfants vus par la police...

Cette enquête de la Commission d'éducation de l'Alliance fut une inspiration heureuse, car elle a révélé une action familiale et sociale magnifique en faveur de l'éducation. Quelle riche moisson! Ces citations illustrent à merveille cette vocation, si spécifiquement féminine, d'éduquer l'enfant, d'améliorer sa préparation à la vie, qui se manifeste dans les groupements de jeunesse comme au sein de toutes nos Associations féminines. Il n'est pas inutile de faire surgir à nouveau ce puissant intérêt.

MARGUERITE ÉVARD.



Miss G. A. HOWE

L'une des deux agentes de police de Colchester (Angleterre) dans son rôle officiel d'ange gardien des petits enfants égarés.

La „Senora“ a voté

Nous n'avons pu encore, au moment où nous écrivons ces lignes, obtenir des précisions sur les résultats concernant les femmes des élections espagnoles du 19 novembre, soit notamment, savoir si des femmes ont été élues, et lesquelles. Il est difficile aussi d'établir la proportion des femmes qui ont pris part au scrutin, mais il semble résulter des récits qui sont faits que la poussée féminine a été très forte dans certaines régions.

Naturellement, on n'a pas manqué de dire que les femmes ont orienté ces élections vers la droite et par conséquent vers la réaction. C'est fort possible, vu l'œuvre colossale d'éducation qui est à accomplir dans certains

Une directrice d'écoles secondaires

Nous nous sommes trop souvent plaintes de ce que Suisse les directrices d'écoles officielles soient si rares, pour ne pas dire inexistantes, alors qu'on veut bien reconnaître nos aptitudes dans le domaine de l'éducation, pour que nous ne saluions pas avec joie la nomination, par le Conseil d'Etat du Canton de Fribourg, de M^{lle} Laure Dupraz, licenciée en mathématiques et docteur ès lettres, au poste de directrice de l'École secondaire des jeunes filles de Fribourg.

Espérons que cette liste finira par s'allonger.

S. B.

Si cette histoire vous amuse...

... nous allons la-la-la recommencer, chantant dans *Le petit navire*. Il faut croire que cela amuse les sénateurs français de manifester contre le vote des femmes, puisque de nouveau à eu lieu, l'autre semaine, un de ces scrutins que notre confrère *La Française*, traite de « scrutin de peur ».

En effet, le groupe féministe au Sénat, que

préside M. Louis Martin, ayant demandé que fut mise à l'ordre du jour de la séance du 14 novembre la question du vote des femmes (pendante en perpétuité devant la Haute Assemblée, comme on le sait, le Président de la Commission ne toucha pas même au fond de cette question mais se borna à proposer que la discussion fut renvoyée, le moment ne lui paraissant pas opportun pour l'entamer. Échantillon de cette échappatoire, plusieurs de ses collègues se hâtèrent de l'appuyer, et malgré les efforts de quelques féministes convaincus, le Sénat décida tout tranquillement, par 166 voix contre 109, de renvoyer à plus tard la discussion de ce point gênant de son ordre du jour. Ce n'est donc pas, qu'on s'en rende compte, sur la valeur en elle-même du suffrage féminin que l'on a voté, mais simplement sur l'éventualité d'en discuter. Ce ne devrait donc pas être à tout prendre un vote antisuffragiste... mais combien ces solutions opportunistes auxquelles se rattachent souvent trop facilement de tièdes partisans sont dangereuses autant qu'une décision nettement négative!...

Le Sénat ayant donc prouvé une fois de plus qu'il ne voulait pas discuter du suffrage féminin c'est vers la Chambre que vont se tourner les efforts des féministes françaises. Elles aussi peuvent dire que si cette histoire les amuse...

VARIÉTÉ

Trois petits Jurassiens écrivent...

Trois compositions d'écoliers de Tramelan sont sous nos yeux: deux sont écrites au crayon d'une bonne grosse écriture appliquée, entre deux lignes qui l'empêchent de dérailler; la troisième, à l'encre, est due à un élève de cinquième. Celui-ci fait l'histoire d'un mouvement d'entraide.

« Au commencement de l'année nous lisions dans les journaux que la Commission d'école ferait une distribution de lait aux élèves. Elle a donné un questionnaire à chaque famille pour leur demander si elles désiraient que leurs enfants reçoivent ce lait. A peu près tous les parents furent heureux de cette demande. Comme c'est la crise, certaines personnes ne pourraient pas payer chaque semaine la somme, même petite, que coûte ce lait. La Commission d'école fit dans le village une collecte qui n'a pas suffi pour couvrir les frais d'installation et le prix d'achat du matériel. Heureusement, la grosse somme reçue des dames bernoises nous a permis de faire cette dépense. Et les enfants des chômeurs ont pu recevoir le lait gratuitement.

« A la récréation de neuf heures nous nous réunissons quand nous entendons les caisses arriver. Déjà la distribution des pailles a eu lieu. « Sur l'emballage nous lisons: « Le lait, c'est la santé. » C'est en même temps la joie des écoliers. Quand il y a quelques bouteilles supplémentaires, nous nous battons presque pour en avoir... Chaque jour nous buvons notre lait avec le plaisir des bébés... »

Et le jeune écolier termine en souhaitant que la Commission d'école retrouve l'argent pour une distribution, cet hiver, et s'écrie: « Vive le bon lait et vivent les personnes charitables qui ont aidé les enfants de Tramelan! »

Le petit Willy a le même sentiment de reconnaissance qui s'étend jusqu'à « la brave fillette

une mère assez indifférente qui amenait à l'œuvre un joli bambin aux boucles brunes, Francisca lui dit:

« Tiens, il n'a pas vos cheveux, cet enfant? Ce sont sans doute les cheveux de son père? La femme hésite, semble chercher, puis avec un geste vague: — Je ne sais pas... Peut-être bien... Le père, je ne l'ai jamais vu sans son chapeau ».

Pierrette vient de la campagne: dos écorché, yeux recouverts d'une taie parce qu'elle était enfermée des journées entières dans une sorte d'étable obscure, et mourant de faim, par surcroît. Pour cette lamentable petite créature, l'œuvre a déniché une maman que tant de laideur ne rebute pas.

Plusieurs semaines s'écoulent. Un jour, on annonce une dame avec un bébé. L'enfant porte une robe bleu pâle, du même ton que ses yeux. Et ces yeux, bien clairs, dansent dans la frimousse comme une goutte d'eau sur une rose de Noël. Pierrette! s'écrie Francisca...

Jacques est un nouveau-né exquis, un gosse illégitime d'un milieu « bien », comme l'exphique la sage-femme qui l'apporte à l'œuvre. A qui confier cette délicate petite fleur? Or, voici que des amis, un professeur et sa femme, ménage sans enfants, parlent depuis longtemps d'une adoption possible. On verra, on réfléchira...

Voudriez-vous voir un de nos petits, dit négligemment Francisca. Il y en a un là... Elle ouvrit la porte et ils entrèrent. Francisca disparut. Quand elle revint, elle trouva les deux yeux agencouillés devant Jacques et caressant ses menottes religieusement. Le professeur balbutia: Inutile de vous déranger davantage, c'est celui-là que nous adoptons.



Les femmes et les livres

Le massacre des innocents¹

Livre vivant, livre vécu que ce *Massacre des innocents* qui pourrait tout aussi bien s'intituler « Sauvetage des innocents », car c'est à cueillir — dans la boue généralement — les petites fleurs humaines et à leur trouver des mamans d'adoption que Francisca, — celle qui nous conte, page après page, les aventures de ses petits — a consacré ce qu'elle avait de forces.

Rien ne nous émeut plus inévitablement et plus profondément que le simple récit d'événements vrais et si touchants que point ne lui besoin d'ajouter ou d'inventer, et rien aussi ne fera mieux connaître un des visages de la France généreuse et humaine, le visage

¹ Elisabeth Tasset-Nissolle: *Le massacre des innocents*. Editions « Je sers », Paris, 12 f. f. Du même auteur: *Le jardin des cœurs*, 1 vol. de vers, couronné par l'Aide aux femmes de professions libérales. Ed. de la *Revue des poètes* Perrin, Paris, 1929. En préparation: *Le diadème aux étoiles*, poèmes.

que lui voient si peu d'étrangers, le doux visage de la charité agissante et sans phrases.

Au rebours des bébés africains toujours les bien venus, dont nous parlait il y a quelque temps un article de ce journal, combien de petits enfants sont indésirables et encombrants chez nos prétendus civilisés! Surtout fruits d'amours illégitimes, les petits gémissements abandonnés, puis remis à l'Assistance publique. Je n'ai pas à juger ici l'Assistance de quel pays que ce soit, mais je sais que l'enfant n'y est pas heureux. Il y a forcément un abîme entre l'élément officiel et l'élément maternel. Donc, il faut trouver mieux.

Francisca, la conteuse, croyait au début de son activité que la France n'était pas un pays favorable à l'adoption, mais elle eut la joie de se convaincre de son erreur. Pour les oisillons recueillis par l'œuvre qu'elle créa de toutes pièces, elle trouve toujours des parents adoptifs et aide par des femmes dévouées, prêtes aux interminables démarches et aux non moins fastidieuses paperasseries, elle est ainsi l'intermédiaire bienvenue entre l'enfant abandonné et ceux qui en prendront soin.

Pour faire connaître les cas auxquels Francisca a affaire, je la citerai beaucoup, plutôt que de toujours me substituer à elle. Mère sans enfants, elle est allée un jour en chercher un dans un asile de province. Présentation de Riri:

...petit morceau d'humanité, les cheveux tondus ras, les bras serrés en boudin par les manches, la tête penchée sur la poitrine... Dieu! qu'elle paraît petite, cette Riri, dans le monde immense. Est-ce qu'une créature si fragile peut déjà n'avoir plus de maman? Il semble impossible que ces mi-

nusculs pieds s'en aillent dès maintenant tout seuls dans la jungle humaine, que personne ne caresse les cheveux de soie...

A peine débarrassée de la vermine, un peu difforme, pas très intelligente, Riri ne possède comme tous biens que des fiches et des rapports de police. Lourd bagage quand on n'a qu'un an. Francisca emporte la petite, serrée dans ses bras maternels.

Monette, recueillie en Normandie, est une vraie pouppée japonaise, menue, avec des yeux en perles de jais, et des cheveux noirs droits sur le crâne.

Au milieu des joues, deux ronds rouges comme dessinés au pinceau. Elle est amusante, dit-on au docteur qui finissait son examen. On la dirait fardée. — Ces ronds rouges? Mais c'est de l'alcool. Cette enfant a eu du « calvados », dans son biberon et elle a léché de la mie de pain trempée dans l'eau-de-vie. — Rien d'étonnant à ce que Monette refuse le lait et tende ses petits bras vers les verres.

Un amusant croquis: Une maraîchère d'Argenteuil confiée à l'œuvre l'enfant d'une sœur mourante.

Pour adopter, s'écrie-t-elle, faut du loisir, faut de l'argent. Ceux qui doivent les prendre, les enfants, c'est ceux qui n'en ont pas. Or, qui n'en a pas, dites-moi, sinon les curés? Est-ce que tous ne devraient pas venir en demander? Avec tout ce qu'il y a de curés en France, comptez que tous vos enfants seraient placés. Pour celui-ci, tenez j'ai écrit au Pape. On ne peut pas dire qu'il n'ait pas le nécessaire, celui-là? Eh bien! vous ne croirez si vous voulez, mais le Pape ne m'a même pas répondu... Enfin, si vous le recevez ici, mon Marius, ce sera bien ».

Un autre croquis: Jetant un coup d'œil sur



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} Naïma Ed. AYOUBI

licenciée en droit de la Faculté du Caire et la première avocate égyptienne. Elle compte se vouer surtout à la défense des cas de femmes et de jeunes filles.

qui remet à chacun une paille. » « Ce lait est excellent, nous dit-il, et il aurait beaucoup de chlorin si un matin on oubliait de le préparer. » « En tout cas, ce liquide est pour moi très précieux, et en même temps un grand bienfait. Je termine ma composition en remerciant les dames de Berne qui nous ont donné beaucoup d'argent pour ce but. »

Lucy, l'écolière à la grosse écriture ronde, est née observatrice: « On nous donne le lait dans de jolies petites bouteilles recouvertes d'une petite rondelle de carton, avec un petit trou au milieu. Nous enlevons bien soigneusement la paille du papier, puis nous l'introduisons dans la bouteille, et nous aspirons ce bon lait qui diminue peu à peu. On arrive au fond, quel dommage! on aimerait bien qu'elle se remplisse une seconde fois. »

La prose naïve des trois petits Jurassiens, pour qui le lait scolaire n'est pas de luxe, se passe de commentaires. Elle ira au cœur des femmes bernoises membres de Sociétés féminines qui ont contribué à cette œuvre d'entraide.

J. V.

Correspondance

Histoire vraie

Une abonnée nous écrit d'Argovie: Vous souvenez-vous de l'affaire des bombes? Des bombes qui, au mois d'avril 1932, mirent en émoi le Conseil d'administration d'un établissement industriel assez important du canton d'Argovie, et que mentionnèrent, en leur temps, presque tous les journaux de notre pays?...

Bien que l'effet de leur détonation ait été, fort heureusement, insignifiant, pour ne pas dire nul, ces explosifs furent, pour deux habitantes de la localité où ils éclatèrent (personnes, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient, dans toute cette affaire, plus innocentes, si possible,

Voulez-vous apprendre comment le Maigriot, trois mois, chétif, père inconnu, mère morte, famille... néant, laid comme un singe, trouva cependant une bonne maman? Est arrivée au siège de l'œuvre une dame riche, imposante et impatiente, qui voulait adopter un bébé. Présentations. Aucun ne lui plaît. De guerre lasse, on met en présence l'opulente madame et le chétif Maigriot. Elle examine le poupon, le soulève dans ses bras, le couvre de baisers et s'écrie: Et vous ne m'avez pas montré celui-là? ... A quoi pensiez-vous? C'est de beaucoup le mieux de tous. Vous n'avez donc pas vu comme il a l'air intelligent?

... Que de passages exquis je pourrais encore citer, si la place ne m'était pas mesurée; mais ce que j'en ai dit ne vous donne-t-il pas déjà l'envie de commander à votre libraire ce livre touchant? On m'a raconté que Francisca, qui est aussi M^{me} Tasset-Nissolle, après des mois et des mois de dévouement, est tombée malade. La tâche était trop lourde pour un corps fragile. Condamnée à l'inaction par un médecin inquiet, elle a pris la plume pour raconter la grande misère des pauvres mioches indésirés et intéresser les gens de cœur à leur malheureux sort. Le livre se termine, en effet, sur la note grave et mélancolique de la souffrance et de l'iniquité. Ah! que se remette bien vite cette vaillante Francisca et qu'elle reprenne sa mission d'amour avec des forces renouvelées!

JEANNE VULLIOMENET.

Protégeons l'enfance, oui! mais...

Sous ce titre évocatif, une de nos collaboratrices occasionnelles, dont nous voudrions lire plus fréquemment la prose dans nos colonnes, M^{me} Eva Elie, rédactrice de la revue *L'effort cinématographique suisse*, s'en prend aux arrêtés des gouvernements vaudois et genevois, arrêtés que nous avons publiés et commentés en leur temps, et qui interdisent l'accès du cinéma à tout enfant, accompagné ou non, âgé de moins de seize ans. Non pas que M^{me} Elie ne reconnaisse l'urgente nécessité de protéger l'enfance et l'adolescence en danger moral, et la faiblesse de certains parents, « aussi incapables, écrit-elle excellentement, d'assumer leur rôle d'éducateurs que d'exercer sur leurs enfants cette clairvoyante surveillance qui protège leur être moral contre des distractions malsaines; mais ce contre quoi elle s'élève vivement, c'est que ce soit seulement le cinéma que l'on vise, que l'on en fasse le bouc émissaire de tous les risques de corruption de la jeunesse, et que l'on laisse paisiblement pratiquer d'autres formes de démoralisation tout aussi dangereuses, dont elle donne d'ailleurs une liste suggestive. « Injustice contre le cinéma, écrit-elle en substance, car...

Pourquoi n'interdit-on pas l'exhibition dans les vitrines des grands magasins de ces aguicheuses personnes de cire en déshabillés suggestifs?

Pourquoi ne voile-t-on pas dans les musées et sur nos bâtiments publics le nu intégral?

Pourquoi permet-on les expositions « spéciales » de linges intimes, qui font la joie des collégiens et humilient les passantes?

Pourquoi autorise-t-on la vente de certaines revues où s'apprennent les trente-deux manières... d'accomplir le geste initial d'Adam et d'Eve dont naît le premier enfant?

Pourquoi tolère-t-on que les amoureux s'embrassent sur les lèvres en pleine rue?...

Pourquoi la police soucieuse des mœurs n'intervient-elle pas dans les logis où les enfants partagent la même chambre que leurs parents? où le grand frère couche avec sa petite sœur et vice-versa?

Pourquoi donne-t-on dans certains écoles des leçons d'hygiène sexuelle à des enfants de moins de seize ans?

Pourquoi les laisse-t-on pénétrer sur nos plages au spectacle grouillant, charnel?...

Pourquoi ne s'en prendre toujours qu'au seul cinéma?

— Vous êtes orfèvre, Madame Josse, serait-on tenté de répondre à la bouillante rédactrice de *L'effort cinématographique*! Ne lui reprochons pas toutefois de prêcher uniquement

pour sa paroisse, car ce que M^{me} Elie aurait voulu, en lieu et place des interdictions de nos deux cantons, c'eût été l'obligation pour les directeurs d'afficher à la porte des cinémas passant des bandes risquées: *Ce film n'est pas pour les enfants*, avec sanctions prévues contre les directeurs peu consciencieux. C'est, sauf erreur, le système belge: est-il préférable à l'interdiction pure et simple de nos deux cantons romands? son application ne prête-t-elle pas à plus de difficultés et de contestations, et partant ne conserve-t-il pas des mailles trop larges à travers lesquelles risquent de passer bien des exceptions? c'est ce que les spécialistes de la réglementation du cinéma peuvent nous dire d'après les expériences faites.

Et, d'autre part, si nous sommes pleinement d'accord avec M^{me} Elie sur la nécessité urgente d'épurer, non seulement le cinéma, mais aussi la revue, le livre, l'exposition, le parc public, la plage, la rue... et si nous réalisons aussi entièrement qu'elle le danger moral autant que physique que constitue l'exiguïté du logement familial, nous devons d'une part lui faire remarquer qu'il faut bien commencer par un bout dans cette épuration, et qu'en attendant les réformateurs à poigne qui balayeront d'un seul coup toutes les saletés qu'elle stigmatise, c'est toujours autant de gagné que des films nettement érotiques ou pervers ne passent plus sous les yeux de gosses et de gossines de moins de seize ans. Et, d'autre part, qu'à courir avec autant d'ardeur qu'elle dans cette voie, on risque de faire de fâcheux faux-pas: voudrait-elle en venir au système des petites jupes pour statues antiques de je ne sais plus quel monastère? Et surtout, nous ne saurions comme elle englober dans la même condamnation certaines revues et certaines exhibitions, et cette éducation sexuelle à des élèves de moins de seize ans, que nos groupes d'hygiène sociale et morale ne cessent de demander. Car, selon nous, c'est dès l'école enfantine que ce sujet-là devrait être abordé en parlant aux enfants des fleurs d'abord, des poussins, des petits chats ensuite, pour l'amener tout uniment et encore en pleine candeur à connaître, sans les arrière-pensées troubles et malsaines qui lui viendraient fatalement plus tard, les grandes lois de la vie.

Sur ce sujet intéressant, nous soumettons ces quelques réflexions à nos lectrices. Et nous serons très heureuses d'accueillir aussi les leurs.

E. Gb.

nistes d'être tenues, du moins cela en a tout l'air, pour plus ou moins suspectes, et que leur réputation soit plus ou moins discréditée dans l'esprit d'une foule de gens qui, ici comme ailleurs, ne demandant pas mieux qu'à croire le mal et à propager les calomnies; car non seulement elles n'ont pas reçu de la Justice la moindre satisfaction — satisfaction morale, bien entendu, — mais depuis dix-huit mois que la malheureuse machine à écrire est confisquée, toutes les démarches faites pour la réintégrer à son domicile, sont restées, jusqu'ici, sans résultat. Cela alors que, dans le pays et dans les villes voisines, des centaines de machines du même système, et peut-être aussi de la même série, n'ont pas même été examinées, et que les autorités judiciaires se sont refusées, malgré la demande de la propriétaire de la machine incriminée, à soumettre celle-ci à une expertise plus approfondie.

Quoi qu'il en soit, et nous arrivons maintenant au point qui, dans cette affaire, pourrait intéresser quelque peu les lectrices du *Mouvement*, les représentants de la Justice ont, dans leur sac, un argument on ne peut plus solide et décisif: aux bonnes gens qui osent s'étonner qu'on ait pu, dans un endroit où tout le monde est plus ou moins connu, effleurer même d'un soupçon aussi baroque des personnes dont les mœurs paisibles et la fiabilité honnêtée étaient, croyait-on, des faits connus et établis, suffisant à les mettre à l'abri des ennuis de ce genre, des personnes dont ni la conduite, ni l'attitude, ni les propos, ni les relations, que rien au monde, enfin, ne pouvait rendre suspectes de communisme ou d'anarchie... savez-vous ce que, d'un air plein de sens-entendus et de réticences, répondent enquêteurs, « justiciers », et même le magistrat chargé d'éclaircir ce mystère:

« Evidemment, seulement, voyez-vous... il y a une chose... c'est que l'une et l'autre... elles sont... suffragistes!... »

En effet, c'est tout dire! Et il y a des gens qui prétendent que la Justice manque de psychologie.

M. F.

Nos sincères remerciements à toutes les abonnées et lectrices qui ont bien voulu nous retourner leur exemplaire du numéro manquant à notre série, nous permettant ainsi d'en constituer la petite réserve indispensable.

Pour apprendre un métier

Du danger des « Cours abrégés »

Bien des jeunes filles reculent devant la perspective de faire un long apprentissage et estiment pouvoir se former en moins de temps pour une profession, car elles ont souvent entendu parler de cours de tous genres pour l'enseignement de divers métiers féminins. Il ne manque pas, en effet, de cours de trois à six mois pour l'apprentissage du commerce, de la périculture, ou d'un métier comme ceux de coiffeuse, de jardinière d'enfants, de masseuse, etc. On a même eu l'outrecuidance d'annoncer des cours d'une semaine seulement pour sommelières, où l'on promet, en outre, aux élèves de les placer avantageusement après ces huit jours! Le coût en est souvent extraordinairement élevé et très supérieur à celui d'un apprentissage de plusieurs années ou d'une école professionnelle bien installée.

Plusieurs raisons doivent faire rejeter ces cours comme formation suffisante à un métier. Ils peuvent, au besoin, se justifier par l'application à domicile de l'enseignement ou comme introduction à un apprentissage ultérieur, parfois aussi pour acquérir certaines connaissances complémentaires. De même encore quand il s'agit d'anciennes employées ayant travaillé longtemps dans une branche et désireuses de changer de métier, ou de femmes ayant passé l'âge de faire un véritable apprentissage. Par contre, nous déconseillons très sérieusement ces cours aux jeunes filles se préparant à une profession qui sera leur gagne-pain. Car il est impossible de s'assimiler en quelques semaines ou quelques mois tous les détails d'un métier afin de l'exercer par la suite avec la compétence indispensable pour endosser des responsabilités.

Les élèves de ces « boîtes à métier » en seront les premières victimes. Elles ne s'apercevront que trop tôt combien leurs concurrentes dûment formées par un long apprentissage leur dameront le pion sur un marché du travail déjà encombré. Si elles trouvent à se placer, ce ne sera que dans des postes subalternes, mal rétribués, avec peu de chances d'avancement. Combien de jeunes filles ont regretté amèrement au bout de quelques années de s'être contentées d'une formation écourtée qu'elles ne pourront plus compléter par la suite!

Nous recommandons donc instamment aux jeunes filles et à leurs parents de consulter un office d'orientation professionnelle sur la meilleure voie à suivre pour l'apprentissage d'un métier et de ne pas se laisser alécher par une insidieuse réclame promettant monts et merveilles.

(Communiqué par l'Office suisse pour les professions féminines).

que l'enfant qui vient de naître) la source de tant de vexations et d'ennuis, qu'elles finissent par se demander si la mission de la Justice ne consiste pas uniquement à protéger les puissants de ce monde, alors qu'elle pourrait molester à son aise les honnêtes gens de condition modeste.

C'est qu'il ne s'agissait pas de bombes seulement. Celles-ci avaient été accompagnées ou devancées de lettres anonymes de menaces, adressées à tous les directeurs de l'établissement industriel « bombardé ». Et comme une expertise — sommaire et non absolument concluante, d'ailleurs — faite sur l'instigation d'un « Sherlock Holmes » indigène « prouva », en dépit de tout

ce que la psychologie la plus élémentaire pouvait avoir à dire dans une telle question, que les lettres de menaces en question (menaces de mort, dit-on) avaient été écrites sur telle machine, appartenant à telle personne, et sur laquelle une autre personne avait, une fois ou l'autre, tapé quelque correspondance anodine, les dites personnes furent soumises à l'interrogatoire, d'usage, paraît-il, en pareille occurrence, en même temps qu'on fit à leur domicile l'honneur d'une perquisition.

Ces procédés donnèrent, cela va sans dire, les résultats les plus négatifs que l'on puisse concevoir. Ce qui n'empêche pas nos pseudo-commu-



Publications reçues

Almanach populaire du curé Kunzle pour 1934. Prix: 1 fr. 20.

Cet almanach ne s'adressait jusqu'ici qu'aux lecteurs de langue allemande; traduit en français, bourré de renseignements concernant l'herboristerie et la guérison par les simples, il est de plus le catalogue des spécialités pharmaceutiques qui se fabriquent et se vendent sous l'égide du vénérable curé de Zizers, près Coire. On y trouve en outre, les contes et les chroniques qui distraient grands et petits.

J. V.

Almanach socialiste, 1934. Avec 4 hors-texte et 70 vignettes. Edition *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds. Prix: 0,80 ct.

Articles fort bien faits, biographies, nouvelles et recettes, sans compter beaucoup d'autres choses intéressantes ou amusantes. L'almanach de cette année contient une nouvelle posthume de T. Combe, et ce qui, à mes yeux, est le clou de cette publication, des extraits de lettres de la regrettée femme écrivain de La Capucine, et qui ont un cran, une robuste philosophie et une vue claire des gens et des choses tout à fait impressionnants. C'est à lire.

J. V.

PETER BRATSCHI: *Nacht über den Bergen*, drame en 10 tableaux. Edition Oprecht et Helbling S. A., Zurich.

Ce petit drame, au style clair et harmonieux, nous peint la misère économique — et morale aussi — de nos montagnards. Les vieux, habitués à la gêne, et peu exigeants, courbent la tête et se soumettent, mais les jeunes ne peuvent admettre que même leur travail acharné ne suffise pas pour le libérer de la hantise des intérêts arriérés et des cautionnements échus. La ville les attire par l'appât de gains plus faciles, mais la nostalgie de la montagne les y tourmente bien vite. Retenus dans leurs hautes vallées, le désespoir s'empare de beaucoup d'entre eux et les pousse parfois à des actes que toute leur nature droite et simple réprovoque pourtant.

H. Z.

Pardonne souvent aux autres, ne te pardonne rien.

PUBLIUS SYRUS.